

## Notices myrmécologiques.

Par Augusté Forel.

### I. Sur le *Polyergus rufescens*.

Le *Polyergus rufescens* fut découvert et décrit sous ce nom par Latreille. Cet auteur donna comme un des caractères principaux du genre *Polyergus* qu'il fonda pour cette seule espèce le fait de n'avoir pas d'aiguillon mais seulement des glandes à venin (Voy. Latr. *Gen. crust. et insectis*; tom. IV, 1809).

A la même époque, Huber l'étudia à fond et décrivit ses moeurs (c'est la fourmi esclavagiste par excellence), mais, chose étonnante, il prétendit qu'elle avait un aiguillon (*Rech. sur les moeurs des fourm. ind.*, pag. 225 et ailleurs). Les meilleurs ouvrages qui ont paru dès lors sur la systématique des fourmis et qui parlent du *P. rufescens* lui attribuent tous un aiguillon; nous citerons entre autres les divers opuscules de Nylander en France, de Schenk et de Mayr en Allemagne. Bien plus, M<sup>r</sup> Fenger dans un travail intitulé: *Anatomie u. Physiologie des Giftapparates bei den Hymenopteren* (Wigmann's Archiven XXIX, 1863) accorde aussi un aiguillon à notre fourmi; il est vrai qu'il ne dit pas l'avoir vu lui-même. La répétition de cette étrange erreur, ne s'explique que par le fait d'une copie sans contrôle expérimental; c'est une méprise qui vient probablement d'Huber. Quoi qu'il en soit, c'est Latreille qui a raison, lors même qu'il est le seul à affirmer le contraire.

Depuis plusieurs années je tiens entre mes doigts tous les étés des centaines de *P. rufescens*, et, non seulement je n'en ai jamais été piqué, mais je n'ai jamais pu leur découvrir, même à la loupe, la moindre trace d'un aiguillon. Au contraire, dans leurs combats je leur ai toujours vu éjaculer par le bout de leur abdomen des gouttes de venin, comme le font toutes les espèces de fourmis sans aiguillon. Enfin, pour tirer la chose tout-à-fait au clair, j'ai disséqué et mis sous le microscope plusieurs abdomens de *P. rufescens* ouvrières et femelles; ils ne m'ont pas montré trace d'aiguillon, mais de sim-